

Mais le premier clerc du solliciteur était adossé contre la porte et ne bougea pas.

" Eh bien ! monsieur ? " s'écria Georges avec un mouvement convulsif.

L'homme s'avanza lentement, sans presque remuer les pieds, comme s'il eût glissé sur le parquet. Sa main droite était plongée dans la poche de son habit, il tenait la tête baissée et ses lèvres murmuraient des paroles qu'on ne pouvaient entendre.

Enfin, il tira de sa poche une liasse de banknotes, de traites et d'effets de commerce ; il s'approcha de la fenêtre et se mit en devoir de les compter attentivement.

Georges fut alors frappé d'un singulier phénomène, bien fait pour lui inspirer une sourde terreur. Bien que le premier clerc de M. William Harrisson fut placé devant la croisée de l'appartement, il ne produisait aucun ombre ; les rayons du soleil se jouaient librement dans la chambre, et, à travers ce corps humain, aussi diaphane que le cristal de roche, Georges voyait les maisons situées de l'autre côté de la rue.

Alors il lui sembla que ses yeux se dessillaient : le frac noir du clerc s'était coloré de bleu, de vert et d'écarlate ; il s'était allongé comme un simarre, et portait l'image éclatante du dragon de feu, fils de Bouddha. Sur le crâne jaune et dégarni du petit homme s'élevait une natte de cheveux grisonnants hérisssés comme un plumet ; ses yeux ronds et jaunes tournaient dans leur orbite avec une rapidité singulière.

Georges reconnut Li, fils de Mung, fils de Tceu, mandarin lettré de cent quarante-quatreme classe. Le meurtrier n'avait jamais vu la victime, mais il ne put douter que ce fut elle, grâce à la prodigieuse ressemblance du premier clerc du sollicitor avec le magot de porcelaine qui s'était brisé dans la nuit du 12 janvier.

Cependant l'homme avait fini de compter sa liasse et il le tendit à Georges d'Aubremel en lui disant de sa voix argentine :

" M. le marquis d'Aubremel, voici quarante mille livres sterling, donnez-moi votre reçu."

Et Georges entendait la voix lui dire sur un mode plus aigu encore :

" Georges, voici un million à compte sur le prix de ton crime, Georges, mon meurtrier, prends cet argent de ma main."

-- De ma main ! répétaient mille petits échos réfugiés dans les coins secrets de l'appartement.

— Non, non ! s'écria Georges en repoussant le clerc d'avoné ; non, non ; cet argent me brûle ! Retire-toi !

Et il tomba accablé dans un fauteuil. Il res-

pirait à peine ; des gouttes de sueur tombaient de son front gonflé

L'homme salua jusqu'à terre et se retira à reculons. A mesure qu'il s'éloignait, Georges le voyait reprendre sa forme naturelle. Les rayons du soleil d'automne avaient cessé d'animer cette incompréhensible apparition ; il n'y avait plus devant Georges que le très humble commis de son chargé d'affaires.

Par un mouvement plus fort que sa volonté, Georges s'élança sur les traces du vieillard, qui avait franchi le seuil. Il le rejoignit dans l'escailler.

" Mon portefeuille ! " s'écria-t-il d'une voix impérieuse.

— Le voici dit doucement le vieillard.

Georges, rentré chez lui, ferma la porte au verrou et compta avec une exaltation qui tenait du délire la somme énorme renfermée dans le portefeuille.

Puis il baigna d'euses tempes fiévreuses et jeta un regard anxieux sur les objets qui l'entouraient.

" J'ai eu un accès de fièvre chaude, se dit-il. Quand les mandarins sont morts, ils ne reviennent pas, et l'on ne tue point un homme en levant un doigt en l'air. Néanmoins, mon philosophe a parlé comme un homme qui n'avait point d'expérience morale. Si la pensée d'un crime a failli me rendre fou, que serait-ce donc si j'étais vraiment criminel ! "

Le soir même, Georges commanda des chevaux et repartit pour la France.

### III

A quelques temps de là, M. S. Montmorot (du Cher,) chevalier de la Légion d'Honneur, donna un grand dîner pour célébrer les fiançailles de sa fille avec M. le marquis Georges d'Aubremel, un des plus beaux noms de France, disait-il.

Le contrat par lequel il assurait une partie de sa fortune à Mlle Ernestine Montmorot fut signé à dix heures du soir.

La célébration légale du mariage était fixée au lundi suivant. Ce jour-là, Georges, délivré de toutes préoccupations, tout entier au bonheur d'épouser Ernestine, montra à ses amis et à ses témoins un visage radieux.

Bientôt, les fiancés parurent devant l'officier de l'état civil, qui était l'un des adjoints du maire.

Georges, sous l'empire de l'étrange hallucination qui ne cessait de le poursuivre, trouva